

# La manifestation du Christ

Église des Frères Prêcheurs, Montpellier,  
2 janvier 1977, fête de l'Épiphanie.

« Jésus étant né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode, voici des mages d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent : Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer. Le roi Hérode, ayant appris cela, fut troublé, et tout Jérusalem avec lui. Il assembla tous les principaux sacrificateurs et les scribes du peuple, et il s'informa auprès d'eux où devait naître le Christ. Ils lui dirent : À Bethléem en Judée ; car voici ce qui a été écrit par le prophète : Et toi, Bethléem, terre de Juda, Tu n'es certes pas la moindre entre les principales villes de Juda, Car de toi sortira un chef Qui paîtra Israël, mon peuple. Alors Hérode fit appeler en secret les mages, et s'enquit soigneusement auprès d'eux depuis combien de temps l'étoile brillait. Puis il les envoya à Bethléem, en disant : Allez, et prenez des informations exactes sur le petit enfant ; quand vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aie aussi moi-même l'adorer. Après

avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient marchait devant eux jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta. Quand ils aperçurent l'étoile, ils furent saisis d'une très grande joie. Ils entrèrent dans la maison, virent le petit enfant avec Marie, sa mère, se prosternèrent et l'adorèrent ; ils ouvrirent ensuite leurs trésors, et lui offrirent en présent de l'or, de l'encens et de la myrrhe. Puis, divinement avertis en songe de ne pas retourner vers Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin. »

(Mt 2,1-12)



Nous fêtons aujourd'hui l'Épiphanie du Seigneur, autrement dit, pour parler français, sa manifestation aux Mages venus pour l'adorer. Et derrière les Mages, l'Église aperçoit une immense foule en marche, celle de tous les chercheurs de Dieu, issus de tous les peuples et venant de toutes les contrées du monde, et accédant enfin à la connaissance de Dieu révélée en Jésus-Christ. Si bien que l'Épiphanie est la fête de la révélation de Dieu à tout homme. Elle signifie que le mystère du salut n'est désormais plus réservé, et que tous y sont associés. C'est ce que nous dit Saint-Paul en résumé : « les païens sont associés au même héritage, au même corps, au partage de la même promesse, dans le Christ Jésus » (Eph 3,6). Voilà l'affirmation de base que l'Église primitive veut poser par ce récit plus ou moins légendaire, où les Mages sont les prototypes de l'humanité ralliant Jérusalem.

Jésus-Christ manifesté à tous. Soit ! Le sens est très clair, apparemment. Et cependant la méditation de cette page d'Évangile m'entraîne à soulever deux questions. Si épiphanie veut dire manifestation, qui en est l'auteur ? Que fait Dieu, dans cette affaire ? On dirait que ce sont les Mages qui font tout le travail de l'enquête : c'est à eux que revient, semble-t-il, tout le mérite de la découverte. Mais alors, l'Épiphanie est-elle la fête de la manifestation de Jésus-Christ aux Mages, ou la fête de la découverte de Jésus-Christ par les Mages ? Nuance ! À cela s'ajoute une deuxième question : si épiphanie veut dire manifestation, qu'est-ce qui est manifesté ? S'agit-il de la transmission d'une information, de la révélation faite à l'opinion publique d'une énigme, d'un secret dont la communauté humaine posséderait dès lors la clé, ou bien s'agit-il de l'apparition soudaine d'une personne divine dans tout l'éclat de sa gloire, ou aux yeux émerveillés de l'humanité spectatrice, ou bien... En bref, que signifie « manifestation » dans le cas du Sauveur ?

Commençons par la seconde. Vivant à une époque véritablement submergée d'informations, nous risquons de mesurer l'Épiphanie à la communication, à l'acquisition d'une information. Le mot « manifestation » peut ici nous tromper, il peut nous faire penser à quelque chose comme la divulgation d'une nouvelle, à la publication d'un fait caché. Et l'on trouve souvent de Noël et de l'Épiphanie l'interprétation suivante : la naissance du Messie est un fait brut, un événement d'histoire,

au sens des journalistes. Seul un tout petit cercle en a eu vent, jusqu'à la venue des Mages. Arrivent ces étrangers et voilà le tout-Jérusalem alerté, le bruit se répand, la rumeur circule, le Messie serait né, on le dit, ça se dit, mais où et quand ? Vous le savez, vous ? Et puis les Mages auraient, un peu par flair et un peu par chance, découvert le Messie, comme d'autres ont découvert l'Amérique ou les rayons X. De cette découverte, ils sont censés faire un rapport circonstancié avec indication précise des données de temps et de lieu, à Hérode, très avide de se renseigner. La question, pour nous, est justement de savoir si nous épousons le point de vue d'Hérode. Pour lui, l'incarnation est un renseignement intéressant, une information sensationnelle, un dossier important qu'il lui faut ouvrir, étudier, « gérer », un facteur dont il doit tenir compte dans sa politique. L'Épiphanie, pour Hérode, c'est l'accès à certaines données, l'acquisition d'un savoir en fonction duquel il a l'intention de s'organiser. Ce point de vue qui confond la manifestation du Sauveur avec la solution d'un rébus, ce malentendu sur l'Épiphanie renaît sans cesse. Or la Bonne Nouvelle n'est pas assimilable à une nouvelle au sens du journal : ni par son contenu, ni par son mode de propagation.

Pour le mieux comprendre, la comparaison entre les Mages et Hérode paraît utile. Spontanément, nous les opposons comme ceux qui savent, du moins devinent et vont bientôt savoir, les veinards, à celui qui s'impatiente de ne pas savoir et voudrait bien être au courant. En réalité, les Mages

désirent savoir tandis qu'Hérode craint d'apprendre. Les Mages sont d'ailleurs, Hérode est d'ici. Mais du fait de leur recherche, les Mages ont été conduits jusqu'ici, tandis que du fait de sa peur, Hérode ne remarque pas ce qui se passe chez lui, sa pensée est ailleurs. Il suppose ses chances de conserver son pouvoir. Ainsi, il n'y a pas d'un côté les ignorants et de l'autre les informés, il y a les nomades de la piste de Dieu et les sédentaires à l'attente refroidie. Pour les uns, le Messie s'appelle : le Désiré des nations, pour les autres, c'est le Suspect, l'Usurpateur en puissance. Tous veulent se rendre auprès de l'Enfant ; mais ici, c'est par désir d'adorer, et là par désir de tuer. Joie et rage, attentes et anxiété, voilà je crois, les véritables coordonnées, beaucoup plus que savoir et ignorance.

Dans ce cas, l'Épiphanie n'est pas d'abord la divulgation d'un fait d'histoire, ni l'irruption d'une vérité objective et neutre dans le champ de la conscience humaine, c'est bel et bien un drame qui commence. L'Épiphanie, la manifestation de la Présence de Dieu sur la terre ne ressemble pas du tout à une sorte d'apparition de Dieu au balcon du temps, pour y récolter les applaudissements unanimes d'une humanité ravie du spectacle. L'Épiphanie, c'est Jésus débusqué, détecté, oui, bien sûr, mais cette mise en lumière est inséparable d'une mise en jugement. Car avec cette visibilité de Dieu, c'est la recherche des uns qui touche au but et la désespérance des autres qui est démasquée, et par conséquent c'est la grande crise de la lumière du Christ qui déjà se déclenche. La promesse, l'alliance,

l'héritage connaissent un élargissement et une redistribution : Jésus est dérobé aux mains des ayants droit, est confié aux paumes en attente. Au dernier moment, la liste des invités au banquet est modifiée, et la vigne confiée à des inconnus. Désormais, Jésus n'est plus le secret de la création, le détenu d'un peuple, le trésor caché d'une race particulière, mais la source est descellée, et Jésus est rendu, offert, rouvert au public de tous ceux qui y aspirent : et le tout-cherchant se substitue où tout-Jérusalem.

Et en tout cela, que fait Dieu ? Il est partout à l'œuvre. Pas plus que le faux contraste entre savoir et non-savoir, celui entre l'apathie des habitants de Jérusalem et l'esprit d'entreprise des Mages ne doit nous égarer. Car la somnolence des uns et le réveil des autres, la foi nous l'enseigne, sont tous deux signes et effets de l'action de Dieu. Et cette fameuse étoile, c'est en quelque sorte l'index de Dieu guidant les Mages vers son Fils. « Et où donc allez-vous, les Mages ? » En savent-ils la réponse ? Ils n'ont pas d'itinéraire tout tracé, ils n'ont qu'un pressentiment. « Interrogez donc nos chameaux, ou plutôt l'Étoile, car nous, nous l'ignorons ! » Et point n'est besoin, d'ailleurs, de savoir pour entreprendre. Il a suffi aux Mages, comme jadis à Abraham, pour se mettre en route, de croire à la main agissant d'un Autre souverain. Point n'est besoin non plus, à la crèche, que l'Enfant se lève pour les accueillir, et prononce une allocution. Et c'est bien là l'étrange : Dieu se manifeste dans un nouveau-né couché et muet à des adultes en marche et savants... qui

n'hésitent pas à adorer. Et voilà pour nous de quoi méditer sur l'action révélatrice de Dieu. Ici se vérifie une parole du Christ : nul ne vient à moi si mon Père ne l'attire. Dès lors nous commençons de soupçonner quelle est l'action de Dieu lorsqu'Il se manifeste. Et dans la foi, nous pouvons avancer ceci : quand l'homme se met en route, c'est que Dieu l'appelle. Quand l'homme trouve le Christ présent au cœur du monde, c'est que Dieu l'a attiré et guidé. Et quand enfin l'homme peut adorer, c'est alors que Dieu se révèle. Faut-il dire que Dieu est l'auteur de la manifestation et que nous en sommes les acteurs, ou faut-il reconnaître que l'action de Dieu et celle des hommes sont enchevêtrées ? La foi, en tout cas, ne nous engage pas à les démêler en faisant la part de l'Un et la part de l'autre, elle nous enseigne bien plutôt à confesser que tout est grâce pour ceux qui aspirent à la lumière de la vie ; et à qui sait lire, ou relire, dans la foi, il apparaît que le doigt de Dieu était là.

Et pour terminer, je voudrais en ce début d'année vous adresser des vœux chrétiens ; non pas des vœux réservés aux Chrétiens, mais des vœux d'inspiration chrétienne. D'abord, je vous souhaite une étoile dans votre ciel. Plus précisément, je vous souhaite d'affronter votre nuit pour avoir des chances de la percevoir, votre étoile. Ensuite, je vous souhaite de vous mettre ou de vous remettre en route : car l'expérience prouve que l'étoile ne brille que si nous avançons. Et puis, je vous souhaite de ne jamais confier à d'autres le soin équivoque de

chercher Dieu à votre place, comme Hérode en a chargé les Mages. Et enfin, je vous souhaite de parvenir jusqu'à la crèche, jusqu'à la présence discrète de l'Emmanuel dans votre sphère d'existence. Ce que je vous souhaite alors, ce que je vous souhaite surtout, c'est la joie de cette découverte, et la joie de l'agenouillement devant qui de droit. Pour cette joie-là, nous sommes enviables...

Que Dieu vous accorde tout ce que je vous souhaite en me le souhaitant...